



Ile-de-France

Terres de Liens Ile-de-France

Préserver les terres agricoles et diversifier les productions au bénéfice de tous les habitants

Terre de Liens est un mouvement citoyen qui promeut une agriculture paysanne et biologique.

Composé d'une association nationale et d'associations régionales, TdL s'est doté d'une entreprise d'investissement solidaire et d'une fondation reconnue d'utilité publique.

Depuis sa création en 2003, avec ses 16 000 donateurs ou actionnaires, TdL a acquis 3000 hectares et installé 202 paysans sur ses 122 fermes.

Il existe aujourd'hui un consensus pour la préservation des terres agricoles : déclarations d'élus et lois successives affichent cette ambition. Les raisons en sont connues : la disparition de ces terres et leur perte de fertilité, partout sur la planète, conjuguées aux menaces du changement climatique et à l'augmentation de la population, réveillent les craintes de pénuries alimentaires. Pourtant, dans les actes et les faits, l'artificialisation des terres se poursuit.

Certes, chaque projet pris isolément peut paraître anodin. On peut sincèrement penser que les 80 ha d'Europacity, ou les 300 du Triangle de Gonesse, sont peu de chose comparés aux 570 000 ha agricoles d'Île-de-France. Mais ces raisonnements locaux ne sont pas soutenables : l'addition des projets en Île-de-France pourrait aboutir, d'ici 2030, à l'artificialisation de 30 000 ha. Or, par exemple, 30 000 ha convertis en production de légumes assureraient près de 20% de la consommation de ceux-ci en Ile-de-France ! Ce n'est pas anodin !

Si, par habitant, l'Île-de-France consomme moins de surfaces agricoles et naturelles que les autres régions, du fait de l'urbanisation dense, nos terres, particulièrement celles de la Plaine de France, sont parmi les plus fertiles d'Europe, et doivent être préservées.

Chaque hectare agricole artificialisé au cœur du Bassin Parisien est une mauvaise nouvelle pour notre futur.

i. Avis de l'Autorité environnementale sur le SDRIF



Tirer profit du Triangle agricole au sein des villes pour réinventer des liens urbain/rural

Certains s'inquiètent du handicap que représenterait le maintien de champs entre l'aéroport et la métropole, cas unique disent-ils. D'autres considèrent au contraire que la proximité de la métropole et de ses espaces ruraux est un élément de l'attractivité de l'Île-de-France et qu'il est préférable de valoriser ses atouts plutôt que de les gommer.

Terre de liens pense que cette imbrication est bien une opportunité pour réinventer des liens multiples entre l'urbain et le rural.

Des champs vers les villes : les produits agricoles

Le lien le plus immédiat est celui des productions alimentaires. Les espaces de contact entre la ville et les champs peuvent être les lieux pionniers de reconstruction d'un lien direct entre des producteurs et des consommateurs, des lieux où l'excessive spécialisation des territoires agricoles puisse être remise en cause par une implication citoyenne qui permette à des paysans un retour à la diversité et à la qualité.

Mais il ne s'agit pas que de liens commerciaux. Recréer des contacts directs entre des productions diversifiées et leur consommation est sans doute une des portes d'entrée les plus efficaces pour la remise en cause des modes alimentaires actuels dont nous connaissons bien les effets négatifs sur la santé. Les circuits courts et de proximité sont aussi un enjeu de santé public.

Des villes vers les champs : le retour aux sols des déchets fermentescibles

En Île-de-France les déchets fermentescibles (déchets verts, déchets de restauration particulière ou collective, etc.) sont le plus souvent volatilisés dans l'atmosphère, via l'incinération, ou stérilisés en décharge. Absurde gaspillage du carbone organique et de l'humus qui manquent tant dans nos champs ! Là aussi l'espace agri-urbain du Triangle de Gonesse peut devenir exemplaire en portant des projets de méthanisation qui valorisent les résidus agricoles et les fermentescibles urbains d'une part en biogaz et d'autre part en fertilisant agricole. Ainsi, ensemble, l'urbain et le rural peuvent contribuer à une meilleure autonomie énergétique.

Villes et champs : des projets professionnels, associatifs et collaboratifs

Le projet Europacity, dans la Plaine de France, est le symbole de l'occupation fractionnée de l'espace : des espaces pour vivre, des espaces pour produire, des espaces pour la récréation, les loisirs, etc. Reconnaissons toutefois que l'occupation actuelle du Triangle n'évite pas cet écueil. A l'inverse, un projet agri-urbain innovant peut être le symbole d'un usage partagé. Autour d'agriculteurs qui vivront de leur métier pourraient se fédérer des projets non professionnels de production alimentaire qui pourraient être portés par des structures comme

les jardins familiaux et d'autres structures, plus collaboratives, comme les jardins partagés. Partage de compétences, présence humaine dans les zones rurales : les espaces agricoles peuvent redevenir des espaces animés et de sociabilité.

L'avenir de l'agriculture est dans les champs !

Europacity présente les 7 hectares de la « ferme urbaine » comme un élément d'approvisionnement des 20 000 m² de restauration.

En réalité, une production maraîchère sur cette superficie permet d'approvisionner l'équivalent de 150 familles ! Cette ferme serait-elle un alibi environnemental ?

Il peut aussi paraître étonnant que cette ferme, ainsi que les espaces ouverts du projet, soit dans la partie du site la plus soumise aux bruits aériens du Bourget et routiers de l'A1. Quelle attractivité en attendre ?!

Des aménités environnementales

Un paysage agricole diversifié est source d'agrément et d'attraction pour les habitants et les visiteurs d'un territoire. Il peut être un lieu de promenades et de rencontres. Un lieu d'éducation à l'environnement et à l'alimentation où peuvent se développer divers projets pédagogiques.

Imaginer un site pionnier d'agroécologie et d'alimentation durable

Objectifs alimentaires et objectifs agricoles devraient aller de pair ! Les nutritionnistes sont convaincusⁱⁱ : pour une bonne santé il faut diviser par deux, en moyenne, notre consommation de protéines animales au profit de protéines végétales issues de céréales et de légumes secs, et augmenter notre consommation de fruits et légumes. Un projet agricole et alimentaire doit donc avoir pour base la diversification. PNNS – Programme National Nutrition Santé

Diversifier les productions de grandes cultures

La Plaine de France gardera probablement une prédominance de grandes cultures, d'autant que notre assiette alimentaire devra comporter plus de protéines végétales... qu'il faudra bien produire. La diversification en grande culture est souvent l'oubliée des projets de proximité. Pourtant des rotations plus longues ou des cultures intercalaires peuvent permettre le retour d'aliments diversifiés. L'année 2016 est pour la FAO l'année internationale des légumineuses. La FAO répertorie les multiples avantages des légumineuses, à la fois pour une alimentation saine et économique en sources de protéines non animales mais aussi en termes de restauration de la qualité des sols. En fixant l'azote elles sont des alliées de la production céréalière durable.

Diversifier, ce peut être aussi avoir un céréalier qui permet l'installation d'une meunerie artisanale et d'un boulanger, d'une production d'huile de colza, de lentilles, etc... et pourquoi pas de chanvre pour fabriquer des isolants thermiques pour nos bâtiments !

Réintroduire du maraichage, et de la production de fruits, bio

En trente ans, les productions maraichères et fruitières ont considérablement diminué en d'Île-de-France, pourtant, ces dernières années, de nouveaux producteurs se sont installés, tout particulièrement en bioⁱⁱⁱ ! Pas étonnant, d'une part, ils répondent à une forte demande et d'autre part, travaillant en circuits courts, ils ont un meilleur équilibre économique. Pourtant, aucune exploitation en bio n'est recensée en Plaine de France ! Et, triste record national, la surface en bio a diminué de 8 % en 2014 dans le Val d'Oise ! Un des enjeux en Plaine de France peut être de concilier la production bio et la qualité paysagère, par exemple en favorisant l'agroforesterie arbres fruitiers/légumes en bio.



Plantation collective paysan-citoyens sur une ferme Terre de Liens à Milly-la-Forêt 91 – Photo TDL

Développer toutes les formes de circuits courts et de proximité

Les circuits de proximité sont d'autant plus vertueux, en termes de bilan carbone, qu'ils sont réellement de proximité (quelques kilomètres) et la diversité de l'offre de commercialisation est la meilleure façon d'y parvenir. Depuis les solutions les plus classiques (marchés, commerces locaux, vente itinérante, etc.) jusqu'aux plus innovantes (Truck Food, drive fermier, etc.) en passant par celles déjà en croissance (vente directe, AMAP, cueillette, etc.) elles permettent de répondre aux différentes attentes des consommateurs.

Contribuer à l'alimentation des habitants de la Plaine de France.

Pour alimenter les 346 000 habitants de Roissy-Pays de France, il faut produire sur une superficie d'environ 110 000 hectares ! L'autosuffisance alimentaire n'est donc pas le sujet. En revanche créer ce lien entre production et consommation est indispensable... à condition que les productions locales soient effectivement consommées localement. Des cultures « vivrières » en Plaine de France devront être adaptées aux habitants locaux. Elles doivent leur être accessibles financièrement... et, pourquoi pas, proposer certaines cultures représentatives de la diversité d'origine des habitants.

ⁱⁱ. PNNS – Programme National Nutrition Santé

ⁱⁱⁱ. DRIAFF : « Plus de 50 ans de productions agricoles franciliennes »

Un projet territorial agricole et alimentaire

Le Triangle de Gonesse pourrait être la pointe avancée d'un « projet territorial agricole et alimentaire de la Communauté d'Agglomération Roissy-Plaine de France ». Les outils existent, comme les programmes européens Leader, les procédures de classement ZAP ou PEAENP, les échanges avec le Réseau rural et périurbain d'Île-de-France. L'EPA a commencé ce travail.



Participation citoyenne lors d'une plantation pour la mise en place d'un projet en agroforesterie sur une ferme Terre de Liens à Lumigny 77 – Photo TDL

Un tel projet pourrait être créateur d'emplois directs, dans la production, et indirects, par le retour d'activités de transformation qui font défaut en Ile-de-France.

Il devrait d'abord approvisionner les habitants des villes de la Plaine. On pourrait fixer comme première priorité l'approvisionnement des restaurations scolaires (écoles, collèges et lycées) d'afin d'y proposer à chaque jeune un repas de qualité !

Conclusion

Terre de liens comprend que les élus de Roissy-Plaine de France s'investissent en vue d'apporter à leur territoire des projets susceptibles, à la fois, de recréer une qualité urbaine et de générer des dynamiques d'emplois et de qualification professionnelle, mais également d'ouvrir des lieux de vie et de revaloriser l'image de leurs communes, et aux yeux de leurs habitants et à ceux de leurs visiteurs.

Pour autant, nous pensons, en toute conviction et sans procès d'intention, qu'avec le projet Europacity et le modèle d'urbanisation du Triangle de Gonesse ils font fausse route et se privent d'autres opportunités tout aussi valorisantes pour le territoire et porteuses de dynamiques sociales et économiques.

Le projet Europacity n'est pas conforme aux orientations philosophiques qui sous-tendent l'action de Terre de liens, lequel : privilégie la multifonctionnalité urbaine, autant que rurale, quand ce projet repose au contraire sur la spécialisation des territoires, recherche la proximité entre les producteurs et les consommateurs, les circuits les plus courts, quand ce projet repose au contraire sur des consommateurs et des consommations mondialisés, pense inéluctable la sobriété énergétique, la relocalisation des activités économiques et la recherche d'une plus grande autonomie des territoires quand, au contraire, ce projet n'a de viabilité qu'avec la multiplication des déplacements aériens, des échanges économiques mondiaux et des consommations d'énergie.